

— 120 —

MARC'HAD ANN AMOUROUSTED

Comz aliès oc'h eus clewet
 Dimeuz an amourousted !
 Eramtira, dariraineu !

Me garje cât deuz anezhan
 Daou liarded da brenan.

Me'm oa bet daou liardet dec'h,
 N'oa ket hirroc'h wit ma brec'h !

Ha me 'vont gant-han war-ar-mès,
 O c'hober peder vestrès.

Na diou anez-he a oa coant,
 Ha diou all defoa arc'hant ;

Ann diou oa coant a blije d'in,
 Ann diou all oa dizoursi.

Lamoute. — *Paimpol.*

EVEL EUR VAGIC WAR AR STANC

— Débonjour d'eoc'h, ma mestrézié,
 Ho calon a zo manific ?

— Ma c'halon-me a zo contant,
 Mar eo hoc'h hini, den iaouanc.

— Ma mestres, p'an biou ho jardinn,
 Me a gleo c'houez al louzou finn,

C'houez ann thim hac ar violet ;
 Ma mestres, reit d'in eur bouquet.

— 121 —

LE MARCHÉ D'AMOUR

Vous avez souvent ouï parler
De l'amour !
Eramtira, dariraine !
Moi je voudrais en avoïr
A acheter pour deux liards.
J'en avais eu pour deux liards, hier :
Ce n'était pas plus long que mon bras !
Moi, de l'emporter à la campagne,
De faire quatre maitre-ses.
Deux d'entre elles étaient jolies,
Les deux autres avaient de l'argent.
Les deux qui étaient jolies me plaisaient,
Les deux autres étaient sans-souci.

Lamoute. — *Paimpol.*

COMME UN BATELET SUR L'ÉTANG

— Et bonjour à vous, ma gente maitresse,
Votre cœur va-t-il à merveille ?
— Mon cœur à moi se trouve sat'sfait,
Si le vôtre l'est aussi, jeune homme.
— Ma maitresse, quand je passe devers votre jardin,
Je sens l'odeur des plantes fines,
L'odeur du thym et de la violette ;
Ma maitresse, donnez-moi un bouquet.